

Destinations beauté: l'appel du bistouri

Profiter d'un voyage à l'étranger pour augmenter son tour de poitrine ou affiner ses cuisses, la tentation est grande. Et nombre de cliniques rivalisent de propositions et de promesses dans le domaine. Mais gare aux lendemains qui déchantent.

TEXTE JULIANE LUTZ

Recourir au bistouri pour corriger les imperfections de la nature ou retarder les affres du vieillissement, le procédé est généralement accepté de nos jours. Si les opérations nécessaires – par exemple de la hanche – sont généralement pratiquées par des spécialistes, il en va autrement des interventions esthétiques. Les cliniques étrangères proposent des prix choc comparé à la Suisse. Les augmentations mammaires sont jusqu'à 70% plus avantageuses. Mais une fois de retour au pays, ce qui était censé améliorer l'apparence aboutit parfois à une nouvelle hospitalisation: «Nous traitons chaque mois une à deux patientes pour des complications consécutives à une opération à l'étranger», explique le professeur Mihai Constantinescu, médecin-chef du département de chirurgie plastique de l'hôpital de l'Ile, à Berne. Et le phénomène a certainement davantage d'ampleur, estime-t-il, certaines personnes allant directement aux urgences.

Mensonges sur internet

Andreas Tschopp, spécialiste en chirurgie plastique et reconstructive ainsi qu'en chirurgie esthétique, et propriétaire de la clinique bernoise Im Spiegel, a été confronté à des cas concrets. «Les personnes opérées à l'étranger ont des complications que l'on ne rencontre jamais en Suisse, par exemple des fils oubliés dans la peau, des implants mammaires mal posés ou une paralysie des nerfs à la suite d'un lifting facial.» Un avis que ne partage pas Stéphane de Buren, médecin et propriétaire de l'entreprise genevoise Novacorpus, qui organise des opérations chirurgicales et des traitements dentaires à l'étranger: «La qualité existe partout en Europe, elle n'est pas une question de passeport.»

Sur la toile, une débauche de publicités vante les mérites de cliniques proposant à moindre frais les services de chirurgiens réputés. «Les annonces mensongères sont monnaie cou-

rante sur internet», remarque Sabine Hahnloser-Tschopp, directrice de la clinique bernoise Im Spiegel, qui relate une supercherie: le site web de la clinique a été copié par un pseudo-prestataire tunisien, lequel n'a pas hésité à reproduire les propos élogieux d'une patiente opérée par Andreas Tschopp. «Nombre de personnes opérées en Europe de l'Est, Asie ou ailleurs se laissent éblouir par des chambres d'hôtels et des spas luxueux. Mais le critère le plus important, c'est la compétence du médecin», poursuit Sabine Hahnloser-Tschopp.

Sans être soi-même médecin, il est difficile de juger de la qualité d'une clinique, commente Stéphane de Buren, voire impossible: «Le processus d'évaluation dure longtemps chez Novacorpus. Les médecins avec qui je collabore en Belgique et en Turquie possèdent une formation complémentaire de plusieurs années en chirurgie plastique et esthétique et doivent avoir travaillé dans deux pays au minimum. Ils doivent aussi être membres de sociétés médicales européennes et de leur pays, et pratiquer un grand nombre d'opérations.» Par ailleurs, Stéphane de Buren ne prend en considération que les cliniques disposant d'un service d'urgence: «Certes il n'y a pas tous les jours des complications, mais il faut être équipé au cas où...» Il collabore en outre avec un réseau de chirurgiens esthétiques en Suisse spécialisés dans le domaine du suivi post-opératoire. Ce réseau est d'ailleurs régulièrement mis à contribution par des patients souffrant de complications des suites d'une opération à l'étranger, qu'ils avaient organisée eux-mêmes: «Des saignements ou des infections sont toujours possibles. Que faire alors?», relève le professeur Mihai Constantinescu, de l'Hôpital de l'Ile. La plupart du temps, ces patients ne savent pas où trouver de l'aide une fois de retour en Suisse: «Face à de tels cas, nous ne disposons pas du rapport d'opération, ni ne savons comment elle s'est déroulée. Une situation initiale difficile.» ♦

Opération esthétique à l'étranger – prendre ses précautions

Organiser soi-même, sans aide extérieure, une telle intervention à l'étranger comporte des risques. Andreas Tschopp, spécialiste en chirurgie esthétique, recommande d'observer les points suivants.

1. Recherches préliminaires

Quelle est la formation du chirurgien, depuis combien de temps opère-t-il et depuis quand travaille-t-il dans la clinique, à quelles sociétés médicales appartient-il (indicateur de qualité)? Rassembler des références sur les médecins potentiels, mais aussi sur la clinique; depuis combien de temps existe-t-elle? Dans des situations de forte concurrence, seules les cliniques sérieuses peuvent subsister.

2. Entretien approfondi

Arrêter un premier choix de 2 à 3 médecins. Un entretien doit ensuite se dérouler avec le chirurgien chargé de l'opération en personne. Au besoin avec l'assistance d'un interprète. Le médecin doit consacrer le temps nécessaire à l'entretien et mentionner les effets secondaires possibles de l'opération.

3. Envisager également le pire scénario

Il est capital de se demander si le médecin est en mesure de faire face à des complications telle une embolie pulmonaire. Où sera-t-on transféré dans un tel cas? Qui supportera les coûts d'une hospitalisation? Le chirurgien a-t-il une assurance responsabilité civile? Suis-je, en tant que patient, bien assuré si un rapatriement s'avère nécessaire?

4. Impression générale

Le médecin a-t-il l'air crédible et accorde-t-il un délai de réflexion (la norme usuelle est de 6 à 8 semaines en Suisse)? A défaut, il est préférable d'annuler l'opération.

Canon de beauté Qui en rêve peut aujourd'hui se faire aider par des interventions, souvent dans des cliniques étrangères.

